



ANNE-MARIE LA BONNARDIÈRE

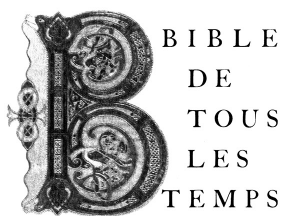
L'ÉVENTAIL DES CORRESPONDANCES



BIBLE DE TOUS LES TEMPS 3
LE MONDE GREC ANCIEN ET LA BIBLE

Le temps des Réformes et la Bible

sous la direction de
Guy Bedouelle - Bernard Roussel



BEAUCHESNE

Pagination : 462 p. [11 p.]

© Copyright Beauchesne, 2017

ISBN numérique : 978 2 7010 2667 1

L'éventail des correspondances

La découverte par Johannes Divjak de vingt-neuf Lettres d'Augustin a porté au nombre de trois cents Epîtres la correspondance maintenant répertoriée de l'évêque d'Hippone. Il est peu de ces documents qui soient démunis de citations ou d'allusions bibliques. Cependant certaines de ces lettres présentent la caractéristique d'avoir pour objet propre un thème biblique nettement déterminé. Ces correspondances transmettent soit un échange de vues ou de recherches, soit une discussion entre Augustin et ceux ou celles qui lui ont adressé des interrogations relatives à des textes de la Bible. Laissant ici pour un autre chapitre les correspondances plus spécialement polémiques, nous appelons ici « courrier biblique » l'ensemble des échanges épistolaires par lesquels Augustin et ses partenaires s'efforcent d'élucider par questions, réponses et hypothèses des difficultés scripturaires d'ordre pastoral ou exégétique.

Les lettres qui parviennent entre les mains d'Augustin lui arrivent d'horizons très variés et de personnages de conditions sociales très diverses. Les unes émanent d'Africains; les autres, par tout un réseau de porteurs (*perlatores*), proviennent d'écrivains d'outre-mer. Certains de ces correspondants sont des évêques, tels que Evodius d'Uzalis, ami d'Augustin et converti comme lui¹; Paulin de Nole, en Italie²; Hesychius, évêque de Salone, en Dalmatie³; Ceretius, évêque de Grenoble, en Gaule⁴. Des membres du clergé adressent leurs demandes à Augustin : Simplicianus, qui avait joué un rôle éminent au moment de la conversion

1. *Ep.* d'Evodius : 158, 160, 161, 163; d'Augustin : 159, 162, 164, 169; deux des lettres d'Evodius sont perdues. Sur Evodius voir *PCBE*, I, *Afrique*, p. 366-373.

2. *Ep.* de Paulin : 121 (dans la correspondance d'Augustin); d'Augustin : 149.

3. *Ep.* d'Hesychius : 198; d'Augustin : 197 et 199; la lettre initiale d'Hesychius est perdue.

4. *Ep.* 237 d'Augustin qui répond à Ceretius dont la lettre est perdue.

d'Augustin et qui devint évêque de Milan, à la mort d'Ambroise⁵; Deogratias, diacre, puis prêtre de l'évêque Aurelius de Carthage⁶. Il faut mentionner tout spécialement les importants échanges bibliques qui constituent la correspondance du prêtre Jérôme de Bethléem et d'Augustin⁷. Des laïcs aussi écrivent : Honoratus, ancien ami d'Augustin et qui hésite devant le pas définitif de la conversion⁸; Pollentius dont les questions pressantes amènent Augustin à écrire son traité sur les mariages adultères⁹; Consentius, peut-être un moine, qui habite une des îles Baléares¹⁰. Augustin est loin de dédaigner de répondre à des femmes et adresse à Italica à Rome, à Paulina en Afrique, à Proba de la famille des Anicii, trois de ses lettres les plus importantes sur la christologie et la prière¹¹. Enfin, plusieurs des correspondants d'Augustin, déjà chrétiens ou du moins sympathisants, sont engagés dans de hautes fonctions administratives de l'Empire : le tribun Marcellinus qui présida au nom de l'empereur la Conférence carthaginoise de 411 entre évêques catholiques et donatistes¹²; Volusianus, qui fut préfet de la Ville en 417-418¹³ et qui était à Carthage en 411-412; Dulcitus, tribun¹⁴, Dardanus, préfet des Gaules¹⁵.

Augustin a accordé à toute cette correspondance biblique une telle importance qu'il a considéré certaines lettres-réponses comme des traités dont il fait recension dans les *Retractationes*.

A l'éventail diversifié des correspondances correspond un inventaire non moins varié des thèmes bibliques abordés dans les lettres reçues par Augustin et dans celles qu'il écrivit lui-même. Il faudrait un volume pour en faire une analyse quelque peu complète. Qu'il nous suffise d'évoquer ici les interrogations et les difficultés majeures que posaient

5. *De diversis quaestionibus ad Simplicianum* : Augustin, en deux livres, répond à une lettre perdue de Simplicianus dont il recopie les passages essentiels. Voir *Retract.* II, 1.

6. Si nous n'avons plus les lettres elles-mêmes de Deogratias, nous avons les importants écrits à lui adressés par Augustin : le *De catechizandis rudibus* et l'*Ep.* 102. Voir *Retract.* II, 31.

7. Selon la numérotation des lettres d'Augustin, on a de Jérôme les *Ep.* 68, 72, 75, 81 et d'Augustin les *Ep.* 28, 67, 71, 73, 74, 82, 166, 167.

8. *Ep.* 140 : Augustin recopie exactement la teneur des questions que lui a adressées Honoratus. Voir *Retract.* II, 36.

9. *De adulterinis conjugis*, 2 livres; Augustin relève tous les passages importants des deux missives de Pollentius et les discute pied à pied. Voir *Retract.* II, et article dans *Augustinus Lexikon*.

10. *Ep.* 119, 205; 11 de Consentius; d'Augustin : *Ep.* 120; *Contra mendacium*; *Ep.* 205.

11. *Ep.* 92 à Italica; 130 à Proba; 147 à Paulina. Voir *Retract.* II, 41.

12. *Ep.* de Marcellinus : 136; d'Augustin : 133, 138, 139, 143.

13. *Ep.* de Volusianus : 135; d'Augustin : 132 et 137.

14. *De octo Dulciti quaestionibus* : Augustin répond, après les avoir recopiées, à huit questions bibliques de Dulcitus. Voir *Retract.* II, 65.

15. L'*Ep.* 187 d'Augustin — *De praesentia Dei* — répond à deux questions de Dardanus. Voir *Retract.* II, 49.

certaines pages des Livres saints aux penseurs chrétiens et à certains païens cultivés du début du v^e siècle. Augustin ne pouvait-il pas reconnaître, à la lecture de ces questions, les inquiétudes de sa propre longue recherche ?

I. Ces correspondances sont évidemment antérieures aux conciles d'Ephèse et de Chalcédoine et l'on ne dira jamais assez combien, au début du v^e siècle, se posait dans toutes les chrétientés la question : qui est Jésus-Christ ? La personnalité du Christ, sous un aspect ou sous un autre, était source d'interrogations.

1. A cet égard, il faut remarquer d'abord comment des païens sympathisants comprenaient les Ecritures : le païen, dont Deogratias transmet les questions à Augustin (*Ep.* 102), formule ainsi ses objections :

a) Quelle est la résurrection qui nous est promise, celle du Christ ou celle de Lazare ? Si c'est celle du Christ, comment la nôtre peut-elle ressembler à celle de celui qui n'est pas né selon les conditions ordinaires humaines ?

b) Si le Christ affirme être Lui-même la voie du salut, la grâce et la vérité et s'il n'y a de « retour » (au sens porphyrien du terme) que pour ceux qui croient en Lui seul, qu'en est-il de tous les hommes qui ont vécu avant le Christ ? Rome a été longtemps sans connaître la loi chrétienne.

De telles questions (et le païen ne cache pas sa source) sont inspirées du philosophe Porphyre.

2. Plus significative encore est la lettre adressée par Volusianus à Augustin ; il lui rapporte les propos d'un interlocuteur, au cours d'une conversation qui eut lieu à Carthage, entre amis : « Je m'étonne que le maître qui gouverne le monde ait empli le corps d'une femme inviolée, que celle-ci ait supporté les longues peines de dix mois de maternité, et que, quoique vierge, elle ait été délivrée selon les lois de l'enfantement, et qu'après cela sa virginité soit considérée comme intacte... A cela il ajouta d'autres questions : Dans le corps d'un enfant vagissant se cache celui à qui l'univers est à peine jugé égal ; il subit les années de l'enfance, il grandit, il connaît la vigueur de la jeunesse ; si longtemps ce souverain reste éloigné de son trône, et le soin de l'univers entier se trouve transféré en ce seul corps tout petit ; puis il s'abandonne au sommeil, absorbe des aliments, éprouve toutes les affections des mortels ; et les marques d'une pareille majesté ne sont mises en lumière par aucun signe qui lui soit proportionné : car ce pouvoir de chasser les démons, de guérir les malades, de rendre la vie aux morts, tout cela, si l'on considère que d'autres l'ont fait, est peu de chose pour un dieu »¹⁶. Volusianus ajoute

16. Volusianus, *Ep.* 135 (trad. M. MOREAU).

qu'alors le silence se fit, effrayés qu'étaient de leur audace les amis qui étaient réunis. Un appel est lancé à Augustin qui répondit par la très illustre lettre 137¹⁷ : faisant allusion aux miracles qui n'étonnent pas les païens, Augustin a cette réponse lapidaire : « Et c'est pour cela que Lui-même a voulu faire de tels miracles, afin que ne se produisît pas cette étrangeté qu'il ne fit point lui-même ce qu'il avait accompli par leur intermédiaire. Et pourtant il a dû accomplir aussi quelque chose qui lui fût particulier : naître d'une Vierge, ressusciter d'entre les morts, monter au ciel. Celui qui trouve que pour Dieu, cela est peu, ce qu'il attend de plus, je l'ignore » (*Ep.* 137, 13).

3. Dardanus, le préfet des Gaules, s'interroge sur la nature de ce « Paradis » que le Christ en Croix promet au bon larron. Augustin traduit ainsi sa question : « Tu me demandes comment nous devons croire que Jésus-Christ homme, médiateur entre Dieu et les hommes (I Tim. 2, 5), est maintenant dans le ciel, alors qu'il a dit au bon larron 'Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis'. Tu dis qu'il faut peut-être entendre par là que le paradis se trouve en quelque lieu du ciel; ou bien que, parce que Dieu est partout, et que Jésus-Christ homme est uni à Dieu, Jésus-Christ homme est aussi partout; et que c'est ainsi qu'il a pu être ce jour-là même dans le Paradis. » A cette question, Augustin répond par une lettre très importante qu'il a intitulée *De praesentia Dei liber* et dont il dit dans les *Retractationes* : « Dans ce livre, il est discuté, d'une manière laborieuse et subtile, de la présence de la nature que nous appelons Dieu, souverain et vrai et de son temple : *in eo de praesentia naturae quem Deum summum et verum dicimus, et de templo eius operose ac subtiliter disputatur* »¹⁸.

4. Evodius, dans une courte lettre (*Ep.* 163), pose à Augustin deux questions sur le Christ : quelle est l'origine de l'âme du Christ et comment faut-il entendre le texte de la I Pierre 3, 18-19 : « *Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit. C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison.* » Augustin répondit immédiatement par la lettre 164¹⁹.

5. Dans une lettre adressée à Consentius, Augustin répond à une interrogation de son ami sur le corps du Christ après sa Résurrection : « Tu demandes si le corps de Notre Seigneur a présentement des os et du sang et s'il a les autres qualités du corps. » Augustin connaît la subtilité qu'apporte Consentius à toutes ses recherches : leurs relations épistolaires sont régulières. La lettre 205 est une longue dissertation sur ce que l'on peut connaître des corps ressuscités d'après l'enseignement de Paul dans le chapitre 15 de la première Epître aux Corinthiens : nous avons là un élément essentiel de cette exégèse par Augustin de

17. *Ep.* 137 (trad. M. MOREAU).

18. *Ep.* 187, 2 (3); *Retract.* II, 75.

19. *Ep.* 163 (d'Evodius) et 164 (d'Augustin).

I Cor. 15, chapitre paulinien qui tient une place considérable dans son œuvre²⁰.

II. Certains correspondants d'Augustin l'interrogent sur la signification précise de textes scripturaires qui leur paraissent obscurs ou ambigus. Les cas sont nombreux et quelques-uns peuvent nous apparaître aujourd'hui quelque peu naïfs, mais ils sont significatifs d'une époque. Certains sont inspirés par les Livres des Règnes (*Libri Regnorum* : I et II Sam. plus I et II Rois). Simplicianus de Milan veut savoir le sens des expressions « Et l'Esprit du Seigneur s'empara de Saül » comparé à « Et l'Esprit mauvais du Seigneur fut sur Saül » (I Rois 10, 10 et 16, 14); « Je me repens d'avoir établi roi Saül » (I Rois 15, 11); « Comment l'esprit immonde qui était dans la pythonisse d'Endor a-t-il pu agir de manière à faire voir Samuel à Saül ? » (I Rois 15, 11); « Le roi David entra et s'assit devant le Seigneur » (II Rois 7, 18); « O Seigneur, je suis témoin de cette veuve chez qui j'habite : tu as mal fait de tuer son fils » (III Rois 17, 20); « Quel est l'esprit de mensonge qui trompa Achab ? » (III Rois 22, 20-23). Tout le second livre de l'*Ad Simplicianum* représente la réponse à ces questions de Simplicianus, en 395. Bien plus tard, vers 425-426, le tribun Dulcitius reprit la question sur la pythonisse d'Endor et ajouta une interrogation sur III Rois 8, 16 : *Elegi David secundum cor meum*²¹. Nous ne pouvons que faire mention, sans les détailler, des remarques bibliques constituées en un véritable florilège par Paulin de Nole dans l'*Epistula* 121 : Psaumes 15, 3-4; 16, 14; 58, 8; 58, 12; 67, 22; Epîtres de Paul : Ephés. 4, 11-12; I Tim. 2, 1; Rom. 11, 28; Col. 2, 18-19; 21-23; Hébr. 4, 12; Textes de l'Évangile : Jn 20, 14 et 17; Lc 2, 34-35. Paulin assortit chaque citation de sa propre interprétation qu'il soumet à Augustin, lequel, prenant en considération tout le travail minutieux de Paulin, lui adresse la lettre très étudiée 149 : cette correspondance est une merveille de dialogue biblique qui demanderait à être éclairée par tout ce qui se trouve sur ces péripécies bibliques dans l'œuvre de l'un et l'autre partenaire du dialogue²².

Il nous faut encore citer les questions d'Honoratus qu'Augustin a relevées dans l'*Epistula* 140 : « Que veut dire cette parole du Seigneur : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné (Ps. 21, 2; Matth. 27, 46) ? Que signifie l'expression de l'Apôtre : Qu'enracinés et fondés dans la charité, vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur (Ephés. 3, 17-18) ? Qui sont les cinq vierges folles et les cinq vierges sages (Matth. 25, 1-13) ? Que sont les ténèbres extérieures (Matth. 22, 13) ? Comment

20. *Ep.* 205.

21. *De Octo quaestionibus Dulcitii, qu.* 5 et 6.

22. *Ep.* 121 (Paulin de Nole) et 149 (Augustin).

doit-on comprendre les mots : Et le Verbe s'est fait chair (Jn 1, 14) ? » Enrobant ces questions dans une interrogation plus ample sur la grâce du Nouveau Testament, Augustin adressa à Honoratus la lettre 140²³.

Dardanus, dont nous avons déjà noté une question, en posa une seconde au cours de la lettre qu'il adressait à Augustin : « Si les enfants n'ont encore aucune connaissance de Dieu, comment Jean, avant même de naître, a-t-il pu tressaillir dans le sein maternel à l'arrivée et à la présence de la mère du Seigneur ? ». Dardanus déclare qu'il a lu le livre d'Augustin sur le baptême des enfants et il prolonge sa demande : « Je désire savoir ce que tu penses des enfants qui sont encore dans le sein de leur mère, en tenant compte des paroles de la mère de Jean. » Augustin répond que le tressaillement de Jean a eu lieu, comme tous les miracles, par un effet divin dans un enfant et non par un effet humain de la part d'un enfant²⁴.

III. Plusieurs — et non des moindres — correspondances d'Augustin relatives aux Livres saints traitent moins de questions ponctuelles sur tel ou tel texte que de thèmes d'exégèse ou d'interprétation théologiques.

1. Au livre II des *Retractationes*, Augustin recense, dans le chapitre premier, les réponses qu'il fit aux questions de Simplicianus de Milan. Les deux premières portaient sur l'Épître aux Romains : « De ces questions, la première porte sur ce qui est écrit : 'Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? nullement' jusqu'à ces paroles : 'Qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ, Notre Seigneur' (Rom. 7, 7 à 25) (...). La seconde question va de l'endroit où il est dit : 'Non seulement (Sara) mais encore Rebecca qui conçoit en même temps deux fils d'Isaac notre père' jusqu'à : 'Si le Seigneur des armées ne nous avait pas laissé un rejeton, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été pareils à Gomorrhe' (Rom. 9, 10 à 29). »

Le premier livre de l'*Ad Simplicianum* fut la réponse d'Augustin : il étudia d'une part le rôle et la valeur de la Loi et d'autre part, il interpréta la péricope Rom. 9, 10 à 29 en insistant sur l'intention essentielle de Paul : nul ne doit se glorifier du mérite de ses œuvres.

Que le lecteur ne s'étonne pas de la trop brève mention d'une œuvre d'Augustin dont l'histoire antérieure et ultérieure a donné lieu au cours des siècles à une bibliographie foisonnante.

2. La correspondance de Jérôme et d'Augustin au sujet de l'Écriture appelle une remarque analogue. Nous traitons un aspect de ces échanges

23. *Ep.* 140 : *De gratia Novi Testamenti. Retract.* II, 36 (63). La troisième question d'Honorat sur Matth. 25, 1-13, a été étudiée avec une grande compétence par M. MARIN, *Ricerche sull' esegesi agostiniana della Parabola delle dieci Vergini* (Matth. 25, 1-13), Bari, Edipuglia, 1981.

24. *Ep.* 187, 7 (22).

dans le chapitre sur les versions bibliques en Afrique au temps d'Augustin; et un autre aspect dans le chapitre des polémiques bibliques.

3. La correspondance d'Hesychius de Salone et d'Augustin sur la fin du monde est ici commentée par J.-P. Bouhot. Ces lettres, particulièrement l'*Epistula* 199, représentent la première étape d'un ample travail dont la seconde étape est constituée par le Livre vingtième de *La Cité de Dieu* : Augustin se donne comme tâche d'illustrer l'article du Symbole sur la venue du Christ pour juger les vivants et les morts, au moyen du commentaire de toutes les prophéties du Nouveau et de l'Ancien Testament relatives à la fin des Temps.

En conclusion de cette esquisse, brève à l'excès, du courrier biblique d'Augustin, deux réflexions s'imposent : pour bien estimer la richesse de ces correspondances, il convient pour chacune de la replacer dans son contexte événementiel et de retrouver les relations qu'elle a avec les autres œuvres d'Augustin, datées du même moment : ce sont les thèmes bibliques qui donnent la clé de ces relations. Il faut remarquer par ailleurs la fréquence et l'importance du courrier transmarin d'Augustin : il manifeste l'étendue de ses relations et le prestige qu'avaient et sa connaissance des Livres saints et le don pédagogique d'adapter ses réponses à l'attente et au degré de compréhension de ceux qui lui écrivaient.

Anne-Marie LA BONNARDIÈRE.